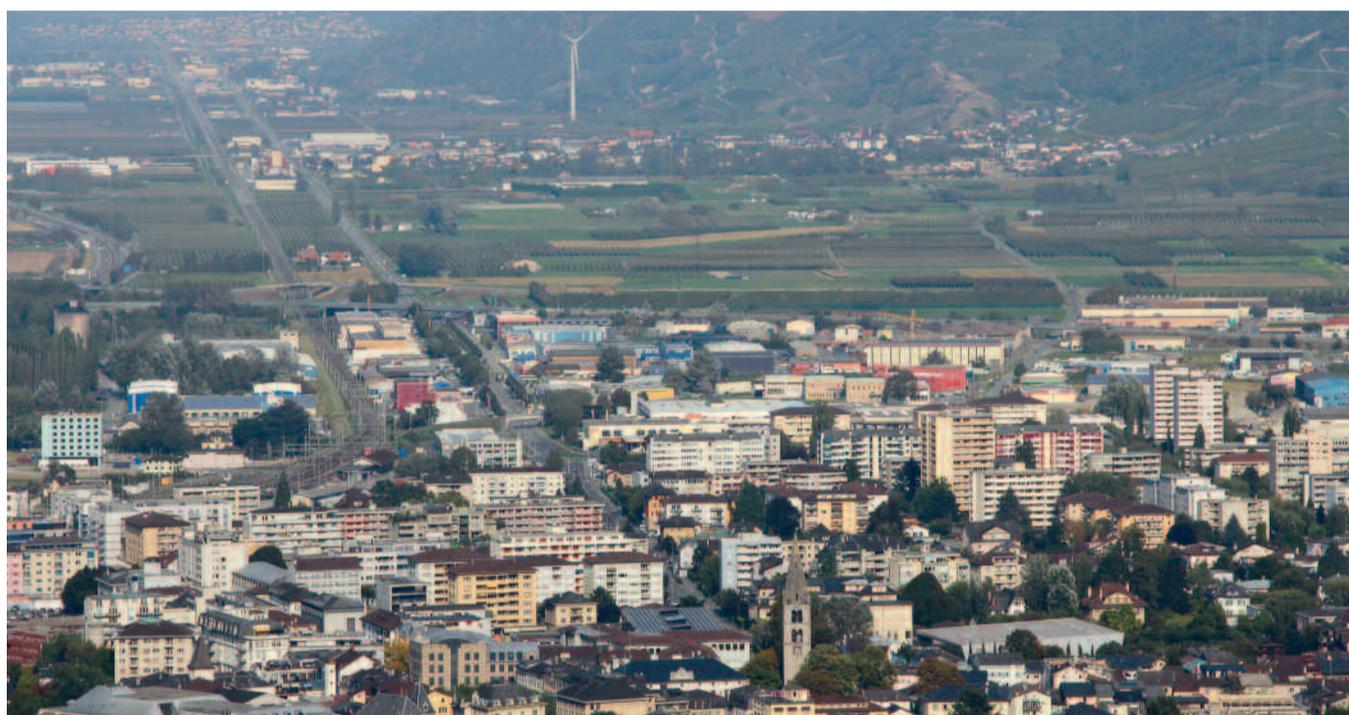




A l'ombre des platanes

ÉDITION HIVER 2015 - NUMÉRO 16

Martigny-Charrat: une fusion tout en douceur



Fusion Martigny-Charrat, pour une augmentation de la qualité de vie des citoyennes et citoyens.

La fusion, historique à plusieurs titres, entre les communes de Charrat et de Martigny pourrait se concrétiser d'ici 2021. Une échéance qui coïncide avec le début d'une nouvelle législature et qui permet de réunir à nouveau ce que la politique sépara il y a 160 ans.

Pour parler de l'état d'esprit qui prévaut aujourd'hui, la lecture des lettres d'intentions des deux communes, datant de février dernier, est éclairante. Du côté de Martigny, on avance le « grand plaisir d'entrer en discussion pour une fusion », tandis que du côté charratain on dit la conviction « de pouvoir offrir à ses concitoyens un cadre plus large et

plus solide face à l'avenir ». Le ton y est, il y a de la fierté dans l'air et un esprit constructif de part et d'autre, mais on ne sous-estime pas non plus le pain sur la planche. Le désir aussi de faire les choses gentiment, sans se presser et dans le respect des particularités de chacun.

Lorsqu'on demande à Marc-Henri Favre s'il s'agit d'un mariage de raison, il nuance d'emblée en souriant : « On ne peut pas parler de mariage, on est déjà de la même famille. Comme chef-lieu du district, Martigny a plutôt un rôle de grande sœur. » Le Président précise qu'il ne voit pas cette fusion en termes d'objectifs de rentabilité : « Nous n'avons pas en point de mire la croissance, mais

plutôt une augmentation de la qualité de vie des citoyennes et citoyens. La gestion communale est devenue une affaire tellement complexe qu'il s'agit de réunir des compétences pour leur offrir les meilleurs services possibles. »

Dans cette fusion, de quoi est-on totalement certain aujourd'hui ? Que tout commencera prochainement grâce à une commission de travail mixte qui mettra en œuvre le projet et en définira le planning, et que l'épilogue se jouera au Grand Conseil et bien entendu en scrutin populaire auprès des deux communes. Ce que le Président Favre résume en philosophe : « Les ponts existent déjà. A nous de rapprocher les rives. »



MARC-HENRI FAVRE,
PRÉSIDENT DE LA VILLE

CHARRAT : EN MARCHÉ VERS LA FUSION

« Il n'était pas d'une sage administration que d'obliger à continuer à faire vivre en commun des hommes dont les intérêts se croisent [et] qu'une distance considérable sépare. » C'est par ces mots que le Conseil d'Etat acceptait en 1836 la demande des villages charratins de se constituer en commune indépendante. Après cinq siècles de vie commune (depuis 1324), ils avaient souhaité se séparer de la commune de Martigny-Bourg. Alors que le XIX^e siècle a vu l'éclatement du « Grand Martigny », les dernières décennies n'ont cessé de rapprocher ces anciennes communes. Après les fusions avec la Bâtiiaz en 1956 et avec le Bourg en 1964, une étape supplémentaire sera peut-être bientôt franchie. 2021 pourrait en effet rimer avec la fusion de Martigny et de Charrat. Ce serait l'aboutissement d'une longue et respectueuse collaboration dans des domaines aussi divers que la sécurité civile, le culte, les services sociaux ou les réseaux techniques – Charrat bénéficie par exemple depuis quelques années des sources du Mariotti. C'est ainsi qu'aujourd'hui, dans un esprit constructif et dans le respect des spécificités de chacun, des négociations débutent avec nos amis charratins afin que le « Grand Martigny » rayonne de toutes ses richesses et de sa diversité.

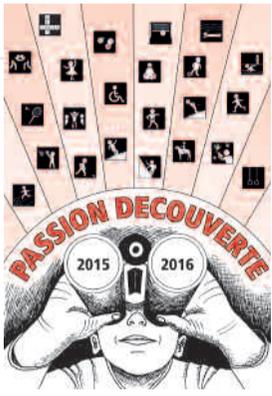
L'envers du décor : les combles de l'Hôtel de Ville

Les combles de l'Hôtel de Ville sont aujourd'hui utilisés comme galetas. Ces quelque 500 mètres carrés font office de dépôt ou de lieu de stockage d'archives. Dans une partie autrefois dévolue à un appartement de fonction pour le concierge, la Ville entrepose également du mobilier utilisé pour les votations, des ouvrages ainsi qu'une réserve d'œuvres d'art dûment répertoriées.



AGENDA

- **7 novembre-13 décembre :** François Pont, Fondation Louis Moret, mardi à dimanche, 14 h - 18 h. www.fondationlouismoret.ch
- **Jusqu'au 22 novembre :** « Matisse en son temps », Fondation Pierre Gianadda, tous les jours, 9 h - 19 h. www.gianadda.ch
- **Jusqu'au 23 décembre :** « Valais composé – Ein Kanton im Werden », Médiathèque Valais, tous les jours, 13 h - 18 h. www.mediathèque.ch
- **Jusqu'au 10 janvier :** « La Dada Die Dada She Dada », Manoir, mardi à dimanche, 14 h - 18 h. www.manoir-martigny.ch



Passion découverte

« Aller vers les autres plutôt que manier sa tablette ! » C'est ainsi que Nicolas Theux, responsable de la commission des sports du Conseil général, résume la

philosophie de ce projet. Tous les jeunes de 8 à 16 ans sont ainsi invités à découvrir une activité sportive ou culturelle auprès des clubs martignerains. Un hobby qui deviendra, un jour peut-être, une passion.

Il était une fois...



CHARLES PARIS, MÉDIATHÈQUE VALAIS-MARTIGNY

« On espère que l'homme arrivera à dompter, à peu près complètement, la fougue des eaux du Rhône. » Ce souhait du président de la société valaisanne des sciences naturelles La Murithienne, le chanoine Ignace Mariétan, fait écho à la crue centennale de septembre 1948. Les deux brèches ouvertes sur la rive gauche, dont l'une de 160 mètres, avaient laissé libre cours au Rhône entre Charrat (photo) et le cône d'alluvions de la Dranse à Martigny.

Vente-échange au top

Nadine Claivoz, Mallory Jordan et Sylvie Somma ont eu une bonne idée en mettant sur pied une vente-échange d'articles pour les juniors, de 0 à 16 ans. Organisée le 3 mai dernier, la 1^{re} édition a connu un tel succès qu'il y a déjà une liste d'attente pour celle prévue le 8 novembre, de 9 à 15 h, à la salle communale. Bénéficiant du soutien de Martigny, ce rendez-vous semestriel comble un besoin évident. Contre une modeste participation de 5 francs, toute personne domiciliée à Martigny peut y proposer sa marchandise. Les bénévoles sont aussi les bienvenus.

Inscriptions sur
ventechange.martigny
@gmail.com

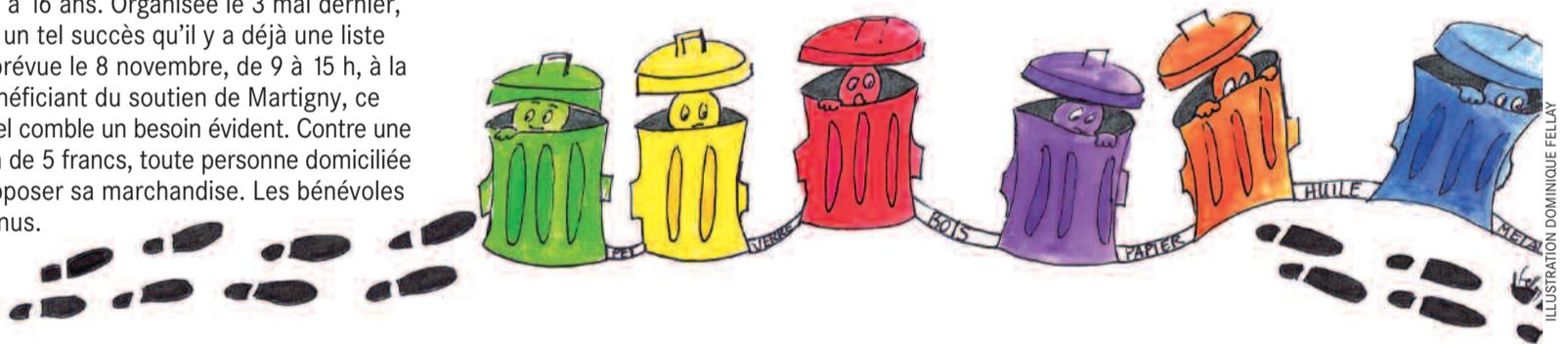


ILLUSTRATION DOMINIQUE FELLAY

Déchetterie : un service essentiel



PHOTOS ROMAIN BOISSET

A partir du 1^{er} janvier 2016, Lionel Martinetti (au volant), serrurier de formation, prendra les commandes de la déchetterie, en lieu et place d'Alain Pict.

La déchetterie du Verney, inaugurée en 2003, récupère chaque année des quantités astronomiques de déchets en tous genres, le tout sous la houlette d'Alain Pict et de Lionel Martinetti.

« Ici on traite presque tout. Rien ne nous fait peur », annonce Alain Pict, responsable de la déchetterie. Il faut dire que toutes sortes de produits transitent par ce lieu. De la vieille télé aux produits pharmaceutiques, il y en a pour tous les goûts. En 2014, plus de 1,5 millions de kilos d'objets encombrants ont par exemple été traités, sans compter les 73 bennes de métaux ou encore les 269 tonnes de déchets organiques. De quoi bien remplir les journées des deux

collaborateurs du site. « On se partage à tour de rôle les tâches administratives, de nettoyage ou de surveillance. Il y a pas mal de job », explique Lionel Martinetti.

Alain Pict est cuisinier de formation. Il prendra sa retraite à la fin de l'année. « Le plus agréable dans ce métier, c'est le contact avec les gens. J'adore ce job, mais la retraite ne me fait pas peur puisque j'ai 6 petits-enfants. Je ne vais donc pas m'ennuyer ! » rassure-t-il. Lionel Martinetti lui succédera mais aucun grand changement n'est à venir. « On va continuer sur cette lancée et un nouvel employé sera engagé », dit le futur responsable.

La déchetterie du Verney est ouverte du mardi au samedi et est gratuite pour les résidents de Martigny et de Charrat, mais payante pour les entreprises.



Alain Pict est l'actuel responsable de la déchetterie. Il est en poste depuis vingt et un ans.

C'était à Martigny



ELISA REQUENA,
CO D'OCTODURE

Le 20 août a eu une saveur particulière pour Elisa Requena. Elle a commencé sa 9^e année Harnos en même

temps qu'elle découvrait le nouveau CO d'Octodure. « Le bâtiment est vraiment beau. Chaque étage a sa couleur. Je suis au jaune, le 1^{er} étage », précise avec enthousiasme la jeune Martigneraine de 12 ans. Le cycle d'orientation joue la carte de la modernité avec des tableaux interactifs dans toutes les classes et un aménagement astucieux. Les armoires sont intégrées dans les murs. Envie de retourner à l'école un instant ? Une journée portes ouvertes est prévue le 21 novembre.



CÉDRIC MICHELLOD,
MAÎTRE NAGEUR

Cédric Michellod est maître nageur et il n'a pas chômé cet été, puisque 64 074 entrées ont été comptabilisées

à la piscine municipale. « 2015 a été l'opposé de la saison passée ! Le soleil était radieux et il y a eu presque deux fois plus de baigneurs. » Aucun problème grave n'est venu noircir le tableau de cette excellente saison qui ne bat toutefois pas l'affluence de l'été caniculaire de 2003. La piscine est désormais fermée mais Cédric Michellod n'en a pas fini pour autant car en hiver il œuvre à la patinoire où il lisse notamment la glace.



STÉPHANIE HERTIG,
RESPONSABLE
DE LA CRÈCHE
LES COLOMBES

Grande première le 24 août dernier : la crèche Les Colombes

inaugurait ses locaux dans le quartier du Courvieux. Remplaçant celle des Tournesols, elle peut accueillir dans des locaux spécialement pensés pour eux jusqu'à 38 enfants depuis l'âge de 18 mois jusqu'à leur entrée à l'école. Centrée sur le bien-être et le respect des bambins, cette crèche souhaite également, selon sa responsable Stéphanie Hertig, éducatrice de l'enfance, « favoriser l'autonomie des enfants et développer un partenariat de qualité avec les parents ».



CHRISTIAN VEUTHEY,
SAVEURS
BORDILLONNES

« C'était fantastique ! Nous avons eu un monde fou, difficile à chiffrer exactement, mais entre

2 et 3000 personnes ont profité du temps magnifique du 26 septembre pour faire la fête au Bourg dans le cadre des semaines du goût. » Président du comité d'organisation de la 1^{re} édition des Saveurs bordillonnes, Christian Veuthey annonce déjà que ce rendez-vous gustatif, culturel et promotionnel sera réédité l'an prochain. Le concept consistant à proposer des mets et des vins à un prix accessible sera le même, avec quelques bonus en plus. Quant à la date, elle devrait être conservée, soit une semaine avant le Comptoir.

Ma passion : le décathlon

«Je m'entraîne environ trois heures par jour, du lundi au samedi», explique Flavien Antille. Le jeune Martignerain de 25 ans pratique le décathlon depuis ses 16 ans. Cette discipline regroupe dix épreuves combinées d'athlétisme et se déroule sur deux jours. « Je suis doué pour le saut en hauteur et en longueur, un peu moins pour les courses d'endurance », sourit-il. Chef de chantier de profession, Flavien doit concilier vie sportive et professionnelle. Une situation pas toujours évidente mais rendue possible grâce à un employeur très compréhensif.

Le sportif est membre de l'équipe nationale de décathlon et a participé par deux fois à la promotion de la Suisse en Super League.

« C'est l'un de mes meilleurs souvenirs. Se dire que j'ai aidé mon pays à se classer dans les huit premières nations européennes, c'est tout simplement génial ! » Il ne compte pas s'arrêter là, puisque dans sa tête trotte depuis longtemps le rêve des Jeux Olympiques. « Les JO sont un moteur pour moi. Il n'est pas possible de trouver la motivation de s'entraîner quotidiennement sans se fixer des objectifs. »

En attendant les jeux de Rio l'année prochaine, Flavien va tout donner pour se qualifier. Il saura seulement quelques jours avant l'événement s'il a obtenu son billet pour le Brésil.



Une capacité physique hors norme et un mental d'acier sont les ingrédients nécessaires à la réussite dans ce milieu. « Sans cet alliage, tu ne vas pas loin », résume Flavien Antille.

Gestes verts

Une douche plutôt qu'un bain

Notre consommation moyenne est d'environ 160 litres d'eau par jour dont le tiers est consacré à l'eau chaude qui doit être portée à 60°C afin d'éviter tout risque de contamination bactérienne. Cette consommation représente plus de 15% des besoins énergétiques globaux de nos ménages et peut faire l'objet d'une économie substantielle, en préférant une douche à un bain. Ce dernier demande près de 10 kWh – soit près d'un litre de mazout – alors qu'une douche de cinq minutes permet d'économiser jusqu'à 50% d'énergie.

Guillaume Tell enchante l'amphithéâtre

Cet été, durant la première quinzaine d'août, l'amphithéâtre s'est mué en scène d'opéra. Se faisant l'écho du bicentenaire de l'entrée du Valais dans la Confédération, il a en effet vibré aux sons de l'opéra *Guillaume Tell*. Cent bénévoles parmi lesquels des choristes de notre région, des spécialistes de la régie d'orchestre ou « l'équipe Osenda » en charge de l'intendance ont rendu ce pari possible, un défi d'autant plus audacieux qu'il a été réalisé en plein air.

Avec un budget approchant 700 000 francs, l'opéra de Rossini a ravi près de 4000 personnes venues de toute la Romandie. Un public enchanté lors de chacune des cinq représentations par la performance musicale en tout point remarquable et par le cadre somptueux du pied du Mont-Chemin.

Alain Granges, cheville ouvrière de ce projet, nous confie modestement que sa plus belle récompense a été « le sourire de satisfaction des spectateurs ». De quoi susciter l'envie de proposer peut-être un autre opéra dans l'amphithéâtre en été 2017.

L'ACTU EN IMAGES



La commission d'édition du Conseil général (présidée par Eric Piguet) élabore actuellement un nouveau concept mobilité qui devrait notamment se traduire par une **extension des parcs à vélos**. Le nombre de couverts (gare), de lieux de dépose (CERM) ou d'arceaux (centre-ville) devrait ainsi sensiblement augmenter.



Bonne nouvelle ! Le **hibou petit duc** est de retour. Disparu de nos contrées depuis les années 1950, ce petit rapace nocturne qui se nourrit essentiellement de grands coléoptères est à nouveau présent dans le coude du Rhône. Un couple niche en effet sur le territoire communal depuis quelques mois. Il a même donné naissance à quatre petits.



A l'image de Julie Délez et Tiago Cachat, près de 30 jeunes en situation de handicap épaulent une équipe de professionnels dans le tout nouveau **mARTigny boutique-hôtel** de la FOVAHM. Situé dans le quartier des Vorziers, cet hôtel 3 étoiles supérieur compte 52 chambres dont les noms sont empruntés aux artistes ayant été exposés à la Fondation Pierre Gianadda.



Ma ville : Antoinette de Wolff

A la Fondation Pierre Gianadda, Antoinette de Wolff est un peu à la maison. Trente ans que la guide-conférencière accompagne les visiteurs. A l'image de ce prestigieux musée, elle a su marier l'exigence et l'accessibilité à la distinction.

A L'OMBRE DES PLATANES: De nombreux visiteurs de Suisse et d'ailleurs suivent vos visites depuis vos débuts, en 1985 ?

Antoinette de Wolff: La Fondation Pierre Gianadda doit son immense succès à la qualité des œuvres exposées, à son parc de sculptures de rêve, ses concerts, le musée gallo-romain et celui de l'automobile. J'ai une chance inouïe de travailler ici et avec Léonard, un homme visionnaire, passionné et qui me fait confiance. Avec ma collègue, Martha Degiacomi, je partage une belle complicité. La fidélité des groupes est encourageante. Certains, comme Les amis du musée des Beaux-Arts de Lyon, viennent depuis trente ans.

Enfant, l'art vous intéressait déjà ?

Ma mère m'emmenait dans les musées. Très tôt, elle m'a donné un livre avec quelques chefs-d'œuvre du Louvre. Une révélation! Je l'ai toujours. Avec mon argent de poche, j'achetais des ouvrages sur les peintres dans la collection *Le Grand Art en Livres de Poche*. J'en ai beaucoup et je les consulte encore. J'ai habité Zurich trois ans. J'ai profité du Kunsthhaus, des galeries d'art.

En 1983, vous êtes revenue vivre à Martigny.

Vous vous êtes beaucoup investie pour votre ville ? Durant vingt ans, j'ai été secrétaire de Pro Octoduro. Depuis plus de vingt-sept ans, je suis responsable des conférences de l'Unipop. Dès 1985, j'ai fait des visites guidées du musée gallo-romain pour les écoles. Aujourd'hui, ces visites sont malheureusement devenues rares. Dommage, car c'est une réelle richesse de Martigny-la-Romaine.



PHOTO ROMAIN BOISSET

Antoinette de Wolff pose devant Matisse: « Dans ce tableau *Grand intérieur rouge*, 1948, on voit l'importance de la couleur chez Matisse. Elle rayonne, met en évidence le dialogue des fleurs entre elles. Le rouge domine, occupe tout l'espace, comble la perspective. Quelle audace! »

Votre engagement archéologique vous a ouvert les portes de la Fondation Pierre Gianadda ?

Un jour, Léonard Gianadda m'a proposé les visites de l'exposition Paul Klee. J'étais paniquée. J'ai refusé. C'est mon mari qui m'a encouragée. A bientôt 70 ans, je donne encore jusqu'à deux conférences par jour. Quand je parle d'arrêter, ma fille me dit: « Non, surtout pas, tu vas devenir gâteuse! (rires) »

Vu d'ailleurs

Le parcours de Leonardo Reis Vitoria est géographiquement vaste. En 2005 il vit au Brésil, à Rio de Janeiro, et s'envole apprendre l'anglais en Nouvelle-Zélande. C'est là-bas qu'il tombe sous le charme d'une Haut-Valaisanne en séjour linguistique. « Nous étions amoureux, mais nous avons dû rapidement rentrer dans nos pays respectifs. On est heureusement restés en contact via Internet. » Deux ans après, il décide de tout quitter pour la rejoindre. Le couple s'installe à Salquenen et l'ancien habitant de Rio entame un master à l'Université de Lausanne. Son diplôme en poche, il décroche un emploi à Genève tandis que sa femme travaille à Brigue. « Il nous fallait un pied-à-terre entre les deux; Martigny était donc idéalement placé. » Ensemble, ils ont eu deux garçons, Joël et Jonas. « Le choix des prénoms n'a pas été simple, car ils devaient être prononçables en français, en allemand et en portugais », sourit-il. L'histoire est belle, mais il y a dix ans encore, Leonardo ne s'imaginait pas vivre ailleurs qu'au Brésil.

Et pourtant: « Il est clair que le choix de traverser l'Atlantique n'était pas simple, mais aujourd'hui je ne le regrette absolument pas. Ma vie est ici. »



Leonardo Reis Vitoria est aussi un grand fan de rock et de guitare électrique. Il joue d'ailleurs dans plusieurs groupes de la région.

Ce qu'il apprécie...

« La propreté et l'entretien de la ville. Il y a tout ce qu'il faut pour les enfants et les loisirs. Martigny est bien desservie par les lignes CFF et on y trouve beaucoup de commerces. En plus, les rues sont magnifiquement fleuries au printemps. »

Ce qui lui manque...

« La plage! Et les jus de fruits du Brésil! Il y a infiniment plus de choix là-bas. Naturellement, ma famille et mes amis me manquent, mais nous gardons contact et nous nous voyons au moins une fois par année. »

MA VILLE EN 4 MOTS



HÉLÈNE
CHAPPUIS VIT
À CHEMIN-
DESSOUS
DEPUIS 1 AN ½

■ **VUE:** A 5 minutes de Martigny, nous vivons dans la nature et profitons d'une vue extraordinaire. Avant d'en faire notre lieu de vie, c'était déjà celui de nos balades du dimanche.

■ **PRÉMONITION:** Mon ami, Yanis Berra, a rêvé que nous croisions un vieil homme qui nous proposerait d'acheter son terrain à Chemin-Dessous. Le même jour, c'est ce qui se produisait.

■ **RENCONTRE:** Une semaine après avoir rencontré cet homme, qui nous avait fait cette proposition car il voulait partir au chaud, tout était réglé. Mon seul regret: qu'il soit décédé avant d'avoir vu notre maison.

■ **INSTALLATION:** Nous y avons aussi installé notre agence immobilière. Sur notre site Internet, nous proposons une vidéo de la région. Prochaine étape pour nous: accueillir notre bébé.



CHRISTIAN
DÉLÉZ VIT AU
COIN DE LA
VILLE DEPUIS
65 ANS

■ **ÉVOLUTION:** Paradis sur terre, le Coin de la ville a beaucoup évolué. De nombreux immeubles ont remplacé les vieilles granges. De nouvelles familles s'y sont installées. Avec succès.

■ **COMMERCES:** Les artisans apportent de la vie au quartier. Plusieurs commerces ont vu le jour, dont une épicerie de proximité qui rouvre cet automne. C'est un vrai plus pour les habitants.

■ **SPORT:** Terrain de football, patinoire, piscine. Nous avons tout pour le sport. Petit, je profitais des routes gelées pour rentrer chez moi en patins à vis.

■ **AMITIÉ:** Les liens y sont forts. Jean-Maurice, mon voisin de palier depuis 34 ans, est un ami de longue date. Nous avons nos codes apéros. Le dernier en date est « Bourbon 10 » du nom de la rue de la comtesse du même nom.



IMPRESSUM

Conception et rédaction:

JB COMM, Martigny

Graphisme: Graficalia, Martigny

Impression: CRI, Martigny